

STUPEUR

Théâtre

Par Dana Hilliot

Novembre 2024

(Un immense merci à Chawarma et Anapoda pour leur relecture et leurs corrections)

Dana Hilliot

(aka : Vincent Séguret)

12, grand rue, 63160 Mauzun

06 51 07 13 04

danahilliot@outsiderland.com

<https://outsiderland.com/outsiderland/>

<https://outsiderland.com/danahilliot/>

« Poussant ses émetteurs au maximum, elle hurle son signal dans toutes les directions.
Pas de réponse. Pas de réponse. Mu ne trouve que les mines intelligentes vagabondes
qui se sont répandues sur tout le continent grâce à leurs protocoles de répliation.
Elles détaient sur son passage. À son allure actuelle, elle terminera son circuit en
moins d'une journée.

Ce sera le 84 029e. Elle souffre de solitude depuis le 4 029e. »

Rich Larson, « Circuits », in *La Fabrique du lendemain*,
(le Belial, 2020, traduction Pierre-Paul Durastanti)

PERSONNAGES

Écho (Hôtesse d'accueil. Androïde)

Nithya (Traductrice)

Lucas (Infrastructures numériques)

Wesley (Manager)

Markus (Attaché de presse)

Sonia (Recherche et développement)

André (Recherche et développement)

L'entreprise : FIX & MOVE TECHNOLOGY, Multinationale spécialisée dans la surveillance numérique.

Décor : L'intérieur d'une capsule à propulsion hydrogène ultra-silencieuse qui conduit les voyageurs de la gare de KL Sentral au Centre de Conférences où ils sont censés passer le week-end. Une dizaine de fauteuils occupent l'espace intérieur du véhicule : ils sont disposés en quinconce de manière à ce que les personnages, quand ils sont assis, se trouvent face au public. Devant eux, une large baie vitrée, censée leur permettre d'admirer (ou pas) le monde extérieur (c'est-à-dire, d'un point de vue théâtral, les gradins où sont installés les spectateurs). À l'arrière-plan, un écran plat diffuse en continu des images à la gloire de FIX & MOVE TECHNOLOGY, la compagnie pour laquelle travaillent la plupart des personnages et qui organise cet événement. Les slogans défilent durant tout le voyage sur l'écran, alternant avec des images de drones, de paysages, de sites industriels et d'infrastructures :

« LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA SÉCURITÉ »

« NOTRE MÉTIER : PRÉVENIR LES ATTEINTES AUX PERSONNES ET AUX BIENS »

« SOUTENIR UN MONDE QUI BOUGE »

« INVISIBLES MAIS PRÉSENTS DANS TOUS LES ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE »

« NOTRE TALENT : AGIR EN COULISSES POUR MAXIMALISER LE PLAISIR DES PARTICIPANTS AUX GRANDS ÉVÈNEMENTS »

« NOUS ÉLIMINONS LES OBSTACLES ET FLUIDIFIONS LES DÉPLACEMENTS. GRÂCE À FIX & MOVE TECHNOLOGY, VOS MARCHANDISES NE SOUFFRIRONT PLUS AUCUN RETARD DE LIVRAISON. »

« POUR UN CONTRÔLE HUMANISTE, EFFICACE ET CIBLÉ. »

« FIX & MOVE TECHNOLOGY OPTIMISE LA GESTION DES FRONTIÈRES. »

« INSERT_MSG_257 : VOID »

« POUR UNE CONTRAINTE HUMAINE, EFFILÉE ET CÂBLÉE »

Musique de fond New Age. Polyphonie : conversations feutrées entre les passagers (on distingue quelques mots, des bribes de phrases). Chacun alterne entre la contemplation du paysage décrit par l'androïde écho et l'écran de son smartphone. Sonia et André sont assis l'un à côté de l'autre. De même Markus et Wesley. Nythia demeure silencieuse. Elle prend des notes sur un carnet. Lucas se tient debout, contre la baie vitrée. L'androïde, Écho, debout également, s'adresse aux passagers.

ÉCHO. Chères passagères. Chers passagers. Je suis Écho, votre hôtesse d'accueil durant ce voyage. Vous êtes à bord d'une capsule à propulsion hydrogène ultra-silencieuse dernière génération. Chaque capsule peut accueillir 10 voyageurs. Elle dispose d'une autonomie quasiment infinie. Elle est en mesure de circuler 24 heures sur 24 et 365 jours par an, sous le contrôle d'un opérateur non-humain, comme c'est le cas pour le trajet que vous effectuez en ce moment. De la gare de KL Sentral au Centre de Conférences, la distance est de 12 kilomètres et 157 mètres. Actuellement, cinq capsules semblables à celle-ci se succèdent sur cet itinéraire. Vous pouvez apercevoir autour de vous les véhicules qui nous précèdent et ceux qui nous suivent. Vous noterez également à proximité du nôtre la présence de drones de maintenance qui garantissent en permanence son bon état de fonctionnement, et sont capables d'intervenir à tout instant en cas d'anomalie. Une fois arrivés au Centre de Conférences, après avoir débarqué leurs passagers, ces véhicules repartiront vers la gare ferroviaire de KL Sentral où vous avez embarqué tout à l'heure, en suivant toutefois un autre itinéraire,

répétant en boucle cet aller-retour pendant toute la durée du Congrès.

ANDRÉ. Vu de l'extérieur, on dirait plutôt un comprimé ou un suppositoire.

SONIA. Ou une dragée. Ou un bonbon.

ANDRÉ. En tous cas, c'est super silencieux.

SONIA. Très doux aussi. On n'a pas l'impression de se déplacer. On se croirait au cinéma, avec ce paysage qui défile comme sur un écran.

ANDRÉ. Oui. L'absence du bruit des moteurs donne cette impression.

SONIA. Parce qu'il n'y a pas de friction, un peu comme si nous dérivions en orbite autour d'une planète.

ÉCHO. La paroi de la capsule est conçue dans un alliage de carbone et graphène alliant résistance et légèreté, pour une consommation d'énergie optimisée et une durabilité maximale. La propulsion est assurée par de puissants moteurs électriques alimentés par des piles à hydrogène afin de réduire notre empreinte carbone. La technologie VTOL, *Vertical Take-Off and Landing*, permet des décollages et des atterrissages verticaux sur une hauteur d'environ dix mètres.

MARKUS. C'est la première fois que vous venez ici ?

WESLEY. Non. J'ai participé au congrès de l'an passé. Et vous ?

MARKUS. C'est ma première fois oui. Je n'ai rejoint l'entreprise qu'il y a deux ans.

WESLEY. L'ambiance vous plaît ? Pas trop de pression ?

MARKUS. Il règne un état d'esprit disons... conquérant. Plus dynamique que dans mes expériences professionnelles précédentes.

WESLEY. Oui. Une vraie exigence de réussite. Tout le monde ne s'y fait pas. Vous bossez dans quelle branche ?

MARKUS. La communication. À la marge en quelque sorte.

WESLEY. Ah. Très bien.

ÉCHO. Les hélices carénées contre-rotatives intégrées dans les structures de protection, quasiment invisibles, minimisent le bruit, accroissent la sécurité et optimisent la portance. Le pilotage est entièrement automatisé, avec le concours d'intelligences androïdes dernière génération disposées à chaque étape de l'itinéraire. L'air est filtré par un système de circulation redondant qui assure aux passagers une qualité d'air optimale.

SONIA. Fais voir ?

André tend son smartphone à Sonia.

ANDRÉ. Tiens. Cette photo, c'était l'an passé. Il venait juste d'arriver.

SONIA. Trop mignon. Ça grandit vite hein.

André. Oui. Bon, faut admettre que c'est plutôt Nathalie qui s'en occupe. Mais elle est heureuse, je crois, d'avoir un animal de compagnie.

SONIA. Et entre vous ? Ça va en ce moment ?

ANDRÉ. On a passé le plus dur je crois. Il y a encore des hauts et des bas.

SONIA. C'est normal dans un couple.

ÉCHO. Nous traversons actuellement le parc naturel Charles Liang. Le parc porte le nom du mécène qui l'a financé. Une véritable forêt tropicale édiflée en lieu et place d'une vaste friche et d'un bidonville. Nous nous trouvons à 10 mètres au-dessus du sol et une trentaine de mètres sous la canopée. Cet espace exceptionnel héberge plus de 100 espèces d'arbres, dont certaines espèces emblématiques,

le palmier à sucre, l'hévéa, le cèdre acajou, le wacapou, le cecropia, le copaïba, le cumaru ou encore l'acajou. La faune présente aussi une grande diversité : singes capucins, singes hurleurs, pécarî à collier, paresseux à trois doigts, tatou géant, ocelot, tapir. Les oiseaux au plumage multicolore ne manqueront pas d'égayer notre voyage. Mais les véritables stars de la forêt sont évidemment le couple de tigres du Bengale qui chassent autour des marais et du lac artificiel en bordure de forêt.

SONIA. Des tigres ?

ANDRÉ. C'est pas le moment de tomber en panne. Je ne voudrais pas me retrouver au milieu des marécages avec des tigres tapis dans les bois.

ÉCHO. La température au sol est actuellement de 22 °C, le taux d'humidité est de 95 %. Autour de la forêt, les températures montent à 35 °C. Le vent Ouest-Sud-Ouest souffle à 17 km/h. Nous devrions atteindre notre destination dans environ dix minutes. On aperçoit maintenant les dômes en aluminium et en verre du Centre de Conférences. Ces bâtiments entièrement végétalisés sont l'œuvre du célèbre architecte norvégien Kjetil Hoen Arneberg. Leur fonctionnement est entièrement automatisé et géré par une dizaine d'androïdes semblables à moi.

ANDRÉ. Tu crois qu'on peut lui poser des questions ?

SONIA. C'est un modèle « CIVIC Lumière » de dernière génération. Bien sûr que tu peux.

ÉCHO. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous souhaitez.

ANDRÉ. Je me demandais. S'il y a beaucoup de vent. Une tempête par exemple. Les capsules peuvent-elles continuer à circuler ? Ne risquent-elles pas de devenir très instables ?

ÉCHO. Les véhicules peuvent tolérer des rafales jusqu'à 60 km/h, et conserver leur trajectoire dans ces conditions. Au-delà, ils doivent être mis hors service.

MARKUS. En période de mousson, avec les tempêtes, les cyclones, ça doit arriver souvent du coup.

ÉCHO. Ce modèle est encore un prototype. Il n'est mis en fonction qu'à l'occasion d'évènements comme celui-ci.

LUCAS. Ne vous bercez pas d'illusions. C'est pas demain la veille que cet engin remplacera le train ou l'avion. Au mieux, on en verra dans quelques Smart Cities. Mais ce ne sera pas pour tout le monde.

WESLEY. On est gâtés alors ! À l'avant-garde des déplacements du futur ! Une fenêtre ouverte sur l'avenir !

SONIA. Je trouve que c'est agréable en tous cas. Une mobilité très douce.

ANDRÉ. Tu imagines des engins comme ça pour visiter les endroits du monde les plus pittoresques ? À Venise par exemple, pour remplacer les pagodes.

SONIA. Pourquoi remplacer les pagodes ? Mais je suis d'accord avec toi. Survoler Machu Picchu par exemple dans une capsule comme celle-là.

ANDRÉ. Les temples d'Angkor, la Grande muraille de Chine !

SONIA. Le Grand Canyon !

ANDRÉ. Le Parthénon !

SONIA. Les Chutes du Niagara !

ANDRÉ. Les Pyrami...

André s'affaisse soudain. Il semble s'assoupir. Sa tête retombe sur sa poitrine. Il s'endort.

SONIA. Les pyramides oui. André ? Qu'est-ce que tu fais ? André ?

MARKUS. Un problème ?

SONIA. Nous discussions et, soudain, en plein milieu d'une phrase, il s'est arrêté de parler. Il allait bien. Et tout à coup...

Markus se lève et s'approche.

MARKUS. C'est bizarre. Si c'était un problème cardiaque ou un AVC, il y aurait eu des signes avant-coureurs.

SONIA. Je n'ai rien senti de tel. Nous discussions, et...

LUKA. La conversation devait être passionnante.

SONIA. Pardon ? Non mais, je vous assure. Il ne se réveille pas. André, André, ?

LUCAS. Laissez-le dormir.

WESLEY. Secouez-le un peu. Une petite tape sur la joue. Voilà.

SONIA. André ? Il ne se réveille pas.

Elle écoute sa respiration.

SONIA. Il respire encore. Faiblement, j'ai cru qu'il était mort.

Tout le monde s'approche, exceptée Écho.

NATHYA. Il respire. André, vous m'entendez ? On dirait plutôt une sorte de coma.

WESLEY. Vous êtes médecin ?

NATHYA. Non. Il semble plongé dans un sommeil extrêmement profond.

Lucas s'approche et lui pince la joue puis le bras.

SONIA. Mais qu'est-ce que vous faites ?

LUCAS. Je lui fais mal, je le pince. Pas de réaction.

Wesley. Il faudrait qu'il soit pris en charge par un médecin. Androïde ? Écho ?

ÉCHO. Je vous écoute.

WESLEY. Il faudrait prévenir les gens à l'arrivée du train qu'il y a un malade à prendre en charge.

ÉCHO. Merci, je contacte le service médical. Ici, Écho, nous avons un passager malade à bord. Activez le service médical à notre arrivée, je vous prie.

WESLEY. Voilà. Il fait sans doute une sorte de malaise. Cela arrive. Un malaise vagal peut-être.

LUCAS. Ça ne ressemble pas du tout à un malaise vagal.

SONIA. C'est étrange qu'il ne se réveille pas tout de même.

MARKUS. Nous devrions sans doute nous écarter, le laisser respirer.

NYTHIA. On pourrait l'asperger d'un peu d'eau.

Sonia sort une petite bouteille d'eau minérale de son sac et en humecte un mouchoir. Elle passe le mouchoir sur le front d'André.

SONIA. Tu m'entends André ? Tu as fait un malaise. Nous arrivons bientôt au centre de Conférences. Tu seras pris en charge.

WESLEY. Oui. Tout va bien se passer.

ÉCHO. Je dois vous informer que ma connexion avec le centre de commandes est déficiente.

MARKUS. Ce qui signifie ?

LUCAS. Déficiente à quel point ?

ÉCHO. Je ne suis plus en mesure d'entrer en contact avec le centre de commandes. La connexion avec mes programmes est déficiente également.

LUCAS. C'est le problème quand on dépend du cloud. Ces machines sont loin d'être aussi autonomes qu'on l'imagine. Tous les programmes dont elles dépendent tournent sur des Data Centers situés à des milliers de kilomètres d'ici. Au moindre souci de connexion, ça plante.

MARKUS. Concrètement, qu'est-ce que ça implique, pour nous, là, maintenant ?

ÉCHO. Je dois vous informer que la capsule n'est plus sous le contrôle du centre de commandes pour le moment. Il existe une forte probabilité que je m'éteigne d'ici trente secondes afin de passer en mode minimal de sécurité.

MARKUS. Traduction ?

LUCAS. Ça craint.

WESLEY. Nous arrivons bientôt au Centre de Conférences. Pas d'inquiétude. Nous serons bientôt à l'air libre !

LUCAS. J'ai un léger doute à ce sujet.

SONIA. Le problème, si la capsule ne reçoit plus les ordres du centre de commandes, comme semble dire Écho, c'est qu'elle pourrait s'arrêter subitement d'une seconde à l'autre.

WESLEY. On finira l'excursion à pied !

LUCAS. À pied. Certes. Ou à la nage. Là, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais nous survolons un lac. À plus de dix mètres d'altitude.

MARKUS. Les trucs gris qu'on voit glisser à la surface du lac, ça ne serait pas des crocodiles par hasard ?

LUCAS. Probablement. Écho nous a raconté que des tigres du Bengale se baladaient en forêt, alors pourquoi pas des crocodiles ?

WESLEY. On va le savoir bientôt. Regardez, on approche du centre. Magnifique ! Ces tours végétalisées, cette architecture de bois et d'acier. Voyez, la capsule devant nous vient d'entrer dans ce qui doit être la gare.

SONIA. Suis-je la seule à avoir des problèmes avec internet ? Je n'arrive plus à me connecter. Ça marchait très bien tout à l'heure.

MARKUS. Attends. Je vérifie. Plus de réseau non plus.

SONIA. Ça doit être lié à la déconnexion de l'androïde.

ÉCHO. Initialisation du module minimal de sécurité.

SONIA. C'est bizarre tout de même. André qui s'endort. Les connexions qui plantent.

MARKUS. J'en viens à me demander si ce n'est pas une sorte d'épreuve. Ou un jeu.

LUCAS. C'est-à-dire ?

MARKUS. On n'a plus de réseau. L'androïde est déconnecté. André qui s'est endormi. Peut-être qu'ils sont en train de tester nos réactions. Peut-être qu'il y a des gens devant un écran en train de nous observer. Peut-être qu'il y a une caméra cachée.

LUCAS (*montre du doigt une caméra de surveillance au plafond*). La voilà ta caméra cachée.

Il fait des grimaces devant l'objectif.

LUCAS. Ça va les amis ? On s'amuse bien ?

MARKUS. Si ça se trouve, à notre arrivée, il y aura un comité d'accueil. Tout le monde sera mort de rire en nous voyant débarquer.

SONIA. Je ne trouve pas ça très drôle. Et ce pauvre André. Il n'a pas l'air de jouer à un jeu.

MARKUS. Oui. Vous avez raison. Je suis désolé. J'essayais juste de trouver une explication rationnelle.

ÉCHO. Initialisation du module minimal de sécurité terminée.

Tout le monde se tait. On entend la musique de fond. Les slogans continuent de défiler sur l'écran à l'arrière-plan.

MARKUS. Ou bien un truc qu'il aurait mangé au petit-déjeuner. À l'hôtel ou à la gare. Une intoxication alimentaire. Un somnifère dans son café.

SONIA. Pourquoi donc empoisonner ce pauvre André ?

MARKUS. Je ne sais pas. Je cherche à comprendre, c'est tout.

WESLEY. La capsule qui nous précède vient d'entrer dans une sorte de tunnel. Débarquement imminent ! On sera bientôt fixés sur ce qui nous est arrivé. Bon, qui m'aide à déplacer ce pauvre André ?

MARKUS. On arrive un peu vite je trouve. Attention à vous si la capsule décide de freiner brutalement. Vaudrait peut-être mieux s'accrocher.

WESLEY. Elle descend. On est à moins d'un mètre du sol désormais.

MARKUS. C'est fou. Je n'ai rien senti. C'est extrêmement fluide comme déplacement.

SONIA. Regardez ! La capsule qui nous précédait est déjà repartie.

MARKUS. Elle ne s'est pas arrêtée. Peut-être ne transportait-elle aucun passager ?

LUCAS. Ou peut-être pas.

La luminosité diminue. La capsule traverse un tunnel avant de déboucher le long d'un quai.

MARKUS. Il fait sombre dans ce tunnel. Je ne serais pas fâché de sortir à l'air libre tout de même. On aperçoit les lumières du quai de débarquement.

CENTRE DE CONFÉRENCES (1)

La Capsule ne ralentit pas en passant devant le quai et poursuit sa route.

SONIA. Mais !

MARKUS. Arrête-toi ! Pourquoi on ne s'arrête pas ?

LUCAS. C'est ce que je craignais. Il doit y avoir une panne système. Notre androïde est en mode minimal de sécurité.

MARKUS. Mais où sont les gens ? Je ne vois personne.

LUCAS. Regardez sur le quai ! Ils sont bel et bien là, mais pas dans l'état qu'on imaginait.

SONIA. Qu'est-ce qu'ils font par terre, allongés ?

MARKUS. On dirait qu'ils dorment.

WESLEY. Je reconnais ma collègue Sylvia !

Il frappe sur la vitre de la capsule.

WESLEY. Sylvia ! Sylvia !

MARKUS. On est reparti, on dirait. La capsule accélère. Elle sort du tunnel et reprend de l'altitude.

SONIA. C'est dingue cette histoire ! On a un malade. Il nécessite peut-être une prise en charge d'urgence.

MARKUS. On ne retourne pas dans la forêt en tous cas.

LUCAS. Oui. Terminée l'Amazonie. Finis les tigres du Bengale. Le retour est beaucoup moins exotique on dirait.

MARKUS. On ressort du complexe. Ça doit être le parking, en bas.

WESLEY. Vous avez bien vu la même chose que moi à la gare ?

SONIA. C'est dingue. Tout le monde semblait être dans le même état qu'André.

WESLEY. C'est ce que je me suis dit oui. Il y avait ma collègue Sylvia, couchée le long d'un poteau. Et je crois avoir reconnu d'autres gens. Certains assis par terre. Le vice-président aussi, je n'en donnerais pas ma main à couper, mais il me semble qu'il était là, couché en travers d'un banc.

MARKUS. On ne peut pas rester enfermés là-dedans.

WESLEY. Je crois qu'il faut essayer de rester calme. Avant tout. Garder notre sang-froid.

LUCAS. C'est le problème de ces systèmes qui dépendent entièrement de programmes numériques. Les androïdes sont bien gentils. Parce qu'ils ont été conçus à notre image, on pense qu'on peut se reposer sur eux. Mais, comme je me tue à le dire : ce sont des machines.

Il montre du doigt Écho, immobilisée dans un coin de la scène.

LUCAS. Quand ces robots tombent en panne, tout le système s'effondre.

WESLEY. Les connexions seront bien rétablies à un moment ou à un autre ?

LUCAS. S'il reste quelqu'un de suffisamment compétent et d'éveillé pour les rétablir, oui.

SONIA. Il doit bien y avoir un moyen d'ouvrir cet engin manuellement ?

MARKUS. Ni serrure ni loquet en tous cas.

Tout le monde cherche un dispositif d'ouverture.

SONIA. Là. Regardez. Je vous parie que ce panneau dissimule un digicode. Suffit d'entrer le code et ça doit ouvrir les portes.

Elle ouvre le panneau.

SONIA. Cool, ça s'ouvre facilement. Y'a plus qu'à entrer le code.

MARKUS. Vous connaissez le code ?

SONIA. Pourquoi connaîtrais-je le code ?

MARKUS. Vous êtes informaticienne non ?

SONIA. Oui. Et alors ? La seule ici qui ait éventuellement accès au code, c'est Écho.

ÉCHO. YJUBCGVE0FW6SQQN0DWWO4L66XNAV6Z

Lucas éclate de rire.

LUCAS. Rebonjour Écho.

MARKUS. C'est le code ça ?

SONIA. Faut enregistrer, sinon on ne s'en souviendra jamais. J'allume l'enregistreur sur mon smartphone.

Elle s'approche d'Écho, le smartphone à la main.

SONIA. Pourrais-tu répéter, Écho ?

ÉCHO. Non. Pas du tout. Je dois vous informer que le module minimal de sécurité est activé. Activé il est.

WESLEY. C'est normal qu'elle réponde « non » ? Je veux dire, d'habitude les androïdes ne font pas ce genre de choses. Des réponses négatives.

LUCAS. Je crains que le programme minimal de sécurité ne soit pas tout à fait au point. Ils nous auront refilé un prototype, un machin expérimental, comme cette capsule, histoire de nous en mettre plein la vue, en négligeant d'optimiser certains détails.

SONIA. Écho ? Es-tu toujours avec nous ?

LUCAS. Vous fatiguez pas. Dans son état, on ne peut pas compter sur elle. Elle est en roue libre manifestement. En mode improvisation. Elle réagit vaguement à des stimuli, c'est tout.

MARKUS. Elle a dit « YJU » et...

LUCAS. Bon début ! Il ne vous reste plus qu'une vingtaine de lettres et de chiffres à identifier.

SONIA. Il n'y a que des chiffres sur ce clavier, pas de lettres.

MARKUS. Elle a raconté n'importe quoi en fait. De toutes façons, on ne va pas s'amuser à ouvrir cette capsule alors que nous sommes à dix mètres au-dessus du sol. En attendant, nous retournons en ville. Là d'où nous sommes partis.

LUCAS. Le paysage est beaucoup moins sympathique. Parkings, routes à quatre voies, bitume bleuâtre, prairies jaunâtres, étangs verdâtres, décombres et décharges sauvages, terrains vagues. C'est assez glauque. Ils ont moins soigné le retour que l'aller.

WESLEY. Vous voyez ce que je vois ? Ces voitures, là, arrêtées, tous feux allumés. Y'en a même dans le fossé.

LUCAS. Quelques carambolages aussi.

MARKUS. Et des corps allongés sur la chaussée.

SONIA. C'est horrible.

ÉCHO. Veuillez penser à enclencher vos ceintures de sécurité avant l'atterrissage.

WESLEY. De quoi parle-t-elle ?

Nythia est en train d'examiner André, toujours inerte.

NYTHIA. André ? André ? Vous pouvez m'entendre ?

SONIA. Il est toujours en vie ?

NYTHIA. On dirait oui. Mais il ne réagit absolument pas.

SONIA. Pourquoi ne se réveille-t-il pas ?

MARKUS. Tous ces gens, là, dehors, vous croyez qu'ils se sont endormis subitement, comme André ? Ce serait comme une épidémie alors ?

SONIA. Un genre de maladie du sommeil ?

WESLEY. Comme en Afrique, avec la mouche Tsé-Tsé.

MARKUS. Vous avez vu une mouche depuis notre départ ?

NYTHIA. La maladie du sommeil, les mouches Tsé-Tsé, c'est parasitaire je crois. Il faut attendre quelques jours avant d'observer les premiers symptômes.

MARKUS. On dirait... Vous savez, les gens qui s'endorment subitement à n'importe quel moment, sans prévenir.

LUCAS. La narcolepsie.

MARKUS. Oui ! Toi qui le connais bien Sonia, est-ce qu'André a déjà eu des coups de fatigue dans ce genre, des malaises, des chutes de tension ?

SONIA. Non, pas à ma connaissance. On ne travaille ensemble que depuis trois ans. C'est plutôt moi qui souffre de coups de barre de temps en temps. Et ça n'explique en rien pourquoi tous ces gens-là, sur le quai, semblent être dans le même état qu'André. La narcolepsie, ça ne se transmet pas à ma connaissance. Je n'ai jamais entendu parler d'une épidémie de narcolepsie.

ÉCHO. Meunier tu dors. Ton moulin ton moulin. Écran bleu. Crash System. Veuillez vous réveiller s'il vous plaît.

WESLEY. Qu'est-ce qu'elle dit ?

LUCAS. Les drones de maintenance se barrent en promenade on dirait. Regardez : il y en a deux qui descendent vers le parking, et un troisième qui fait demi-tour.

ÉCHO. Bye bye Baby, Baby Bye Bye.

WESLEY. C'est un problème ?

LUCAS. Pour la maintenance, oui. Probablement. Si ces drones régulent les températures, les filtres à air, la motorisation, le débit d'énergie nécessaire au fonctionnement de ce machin. Et qu'ils ne le font plus. Oui. C'est éventuellement un problème.

MARKUS. Ça me fait penser, cette histoire de filtre à air, que peut-être, il y a quelque chose qui circule dans l'air justement. Une sorte de virus.

MARKUS. On devrait peut-être porter un masque ? Vous avez des masques ?

LUCAS. Plus personne ne se promène avec des masques. Excepté au Japon.

SONIA. Je dois en avoir un au fond de mon sac.

MARKUS. Un seul masque pour cinq personnes, ça ne nous avancera pas beaucoup.

WESLEY. Faudrait tirer au sort.

MARKUS. On va repasser devant la gare de KL Sentral. Il doit bien rester des gens éveillés non ? Qui pourront nous apercevoir, appeler les secours ? Peut-être la capsule s'arrêtera-t-elle d'elle-même après cet aller-retour ?

LUCAS. Si je me souviens bien ce qu'Écho racontait tout à l'heure, ce machin peut tourner 24 heures sur 24 et 365 jours par an sans s'arrêter. Grâce à ses drones de maintenance. Qui ont pris la poudre d'escampette.

WESLEY. Il va bien finir par s'arrêter quand même. Tomber en panne.

LUCAS. Oui. Peut-être dans dix minutes. Peut-être dans dix ans.

SONIA. On sera tous morts de faim ou de soif bien avant.

LUCAS. À moins qu'on rejoigne André et le reste de l'humanité dans le royaume des songes.

SONIA. Le reste de l'humanité ?

LUCAS. Laissez tomber.

MARKUS (*s'adressant, non sans une pointe d'exaspération, à Lucas*). Je ne sais pas qui vous êtes, mais depuis tout à l'heure, vous semblez prendre un malin plaisir à nous assommer avec vos remarques déprimantes. Ça n'aide absolument pas je vous assure. Je ne vois pas en quoi nous saper le moral pourrait améliorer notre situation.

SONIA. Tout à fait d'accord. J'allais le dire. On ferait mieux de se concentrer pour imaginer des solutions. C'est notre boulot après tout.

LUCAS. Faites. Faites mes bons amis. Cherchez des solutions.

WESLEY. Bon. On se détend. Ce serait dommage que l'inimitié s'installe entre nous. Faisons le point. Calmement. Soyons rationnels. Nous n'avons, semble-t-il, plus aucun contact avec le monde extérieur, de manière momentanée, je suppose. Il n'y a plus que nous pour le moment. Ce serait plutôt le moment de serrer les rangs et de se comporter en équipe. Je suis persuadé que chacun d'entre nous possède des compétences et un talent qui pourraient être utiles dans ces circonstances. Pour commencer, et en attendant que la capsule nous ramène en ville, je vous propose un petit tour de table, histoire de faire plus ample connaissance. Dans ces moments de crise, la solidarité, l'esprit d'équipe, je vous l'assure, peuvent sauver des vies ! Se serrer les coudes, resserrer les liens.

LUCAS. Serrer, resserrer. On a compris je crois.

WESLEY. On va commencer par moi. Je suis Wesley. On va s'appeler uniquement par nos prénoms si vous voulez bien. Le prénom crée immédiatement un sentiment plus personnel, une relation d'intimité.

ÉCHO. This is the way.

WESLEY. Qu'est-ce qu'elle dit ? Bon. Peu importe. Je commence. Je m'appelle Wesley. Je suis manager senior, responsable de l'animation des équipes de ventes à l'internationale des systèmes de surveillance à Fix & Move Technology. 52 ans, marié, et j'ai deux enfants. Je travaille à New York, mais vis à Oslo. Mon épouse est Norvégienne.

ÉCHO. Bonjour Bernard. Un café sans sucre s'il vous plaît.

SONIA. Bonjour, je suis Sonia. Je suis née à Lyon. J'ai 28 ans. Je fais équipe avec André qui malheureusement n'est plus en mesure de se présenter pour les raisons que vous savez. Nous travaillons ensemble dans le même bureau, comme développeurs, notamment sur des programmes de reconnaissance faciale et d'évaluation comportementale, par exemple une application comme SCRUTE, qui a été notamment utilisée aux derniers Jeux Olympiques de Bakou. André est plus expérimenté que moi. C'est lui qui a posé les fondations de SCRUTE, il y a une dizaine d'années. Son expérience le rend quasiment irremplaçable. Il m'a beaucoup apporté. Et je vis en France, à Meudon, tout près de Paris. Je suis célibataire.

LUCAS. Lucas. Je bosse sur la mise en place de systèmes de surveillance et de contrôle des migrants dans les centres d'internement qui poussent comme des champignons aux frontières de l'Europe. Votre super logiciel, SCRUTE, je l'implémente dans les camps, les check-points, aux frontières. Partout où des gens essaient d'entrer et où d'autres veulent les empêcher.

WESLEY. Où habitez-vous, Lucas ?

LUCAS. Ça dépend. Je m'installe là où je suis appelé. En ce moment, au Maroc. Mais l'année dernière, en Syrie, et l'année d'avant en Égypte.

WESLEY. Il faut aimer les voyages. C'est un métier merveilleux pour découvrir le monde.

LUCAS. Ce n'est pas un métier merveilleux. Et les pays dans lesquels je bosse ne sont pas des paradis non plus. La démocratie n'y est qu'un lointain souvenir. Ils se fichent des droits de l'Homme à peu près autant que nous.

WESLEY. Il ne faut pas parler ainsi voyons, Lucas !

ÉCHO. Bonjour Natacha. Vous seriez gentille de bien vouloir annuler tous mes rendez-vous prévus aujourd'hui.

MARKUS. Bonjour, je m'appelle Markus. Je vis à Berlin, j'ai 36 ans et je suis en couple. Avec Philip, qui est comédien. J'ai travaillé comme journaliste dans le domaine des technologies et j'ai été embauché par FIX & MOVE Technology en début d'année. Je travaille donc principalement avec les services marketing et les équipes de communication.

WESLEY. Et ce travail vous plaît ?

MARKUS. C'est, je dirais, un challenge permanent. Parce que nous sommes en permanence confrontés à la critique, voire au dénigrement, comme vous le savez. Nous devons lutter en permanence contre la désinformation. Montrer que nous sommes éthiquement et écologiquement responsables.

LUCAS. Qui donc pourrait en douter ?

MARKUS. Toujours ironique, hein ? Je ne nie pas que certains aspects de nos activités soient évidemment discutables sur le plan moral. Mais l'entreprise n'est pas la seule responsable. Nous répondons à des appels d'offres. Ce n'est pas nous qui décidons des politiques de gestion des populations. Et il faut voir l'autre côté des choses aussi. Grâce à nos produits, des tas de gens vivent en sécurité et dans la paix, malgré la crise.

LUCAS. Bravo. Vous êtes parfaits pour ce poste.

WESLEY. Bon, passons à la personne suivante. Mademoiselle ?

NYTHIA. Nythia. Je n'ai rien à voir avec votre compagnie pour être honnête. Je suis traductrice free-lance. Je n'ai appris que j'étais embauchée pour ce congrès qu'il y a trois jours. Je remplace au pied levé un collègue qui est tombé

malade. Là, je suis censée traduire des interventions depuis l'espagnol, le français et l'italien vers l'anglais. J'ai 28 ans et je vis en Belgique, à Mons.

WESLEY. Avez-vous l'habitude de travailler pour des compagnies comme la nôtre. Dans le domaine des technologies ?

NYTHIA. Absolument pas. Habituellement, je fais des piges pour le Parlement Européen. Sinon, il m'arrive de traduire des bouquins.

SONIA. Quel genre de livres ?

NYTHIA. Des essais principalement. Des articles de revue. De la poésie, parfois.

WESLEY. Ah ! Nous avons donc une littéraire parmi nous. Tous les talents sont utiles. Il faut de tout ! Merci beaucoup à tous.

Sonia, Wesley et Markus applaudissent. Ils applaudissent aussi André, toujours endormi.

NYTHIA. Nous oublions peut-être quelqu'un.

WESLEY. Ah oui, en effet. Écho ?

ÉCHO. Je suis un androïde de la série RS356RP, du modèle « CIVIC Lumière », mis en service en 2027. Suite à une panne de réseau, je fonctionne actuellement en mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité.

WESLEY. Merci Écho. Nous avons compris je crois.

ÉCHO. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité.

WESLEY. C'est bizarre. Parfois elle nous répond. Et parfois elle semble parler pour elle-même. Le mode minimal de sécurité n'a pas l'air tout à fait au point.

ÉCHO. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité. En mode minimal de sécurité.

MARKUS. Quelqu'un saurait comment arrêter ça ?

LUCAS. Suffit peut-être de lui demander. Une fois sur deux, elle répond. Écho ! Terminé ! Change de disque !

ÉCHO. Merci. Auriez-vous une cigarette ?

MARKUS. J'ai pas rêvé ? Elle vient de demander une cigarette ?

WESLEY. Ah ! Je crois que le programme minimal de sécurité de mademoiselle Écho nous réserve bien des surprises.

ÉCHO. Il serait sans doute avisé de me ramener aussitôt que possible au centre de maintenance.

WESLEY. Oui, certainement chère Écho. Mais là maintenant, on a un petit souci de mobilité semble-t-il.

LUCAS. Elle est complètement buguée oui. Pas sûr que ça nous fasse marrer longtemps.

ÉCHO. Quite an experience to live in fear, isn't it ?

WESLEY. À un moment risquent de se poser un certain nombre de questions pratiques. Relativement à l'eau et à la nourriture. Et d'autres situations inconfortables aussi. Par exemple, quand nous aurons, ce qui finira bien par arriver, des besoins pressants. Alors, commençons par le commencement, est-ce que quelqu'un aurait de l'eau ? Une gourde ou une bouteille ? Moi il m'en reste un fond je crois.

Chacun vérifie dans son sac.

MARKUS. Je n'avais pas prévu de partir en randonnée. Suis à sec.

SONIA. J'ai une bouteille d'eau minérale. Enfin. 25 centilitres.

NYTHIA. Pareil. Mais elle est déjà entamée.

WESLEY. Lucas ?

LUCAS. De l'eau ? Non. Une bonbonne de cognac si ça vous dit. Entamée, elle aussi. Des biscuits au chocolat. En se rationnant, on doit pouvoir tenir une demi-journée. À moins de se battre pour un biscuit et une gorgée d'eau. Au pire, on boira notre urine. Et si l'on meurt de faim, reste la possibilité de manger André.

MARKUS. Ça t'amuse on dirait ?

WESLEY. Doucement. Accueillons les choses avec humour. L'ironie de Lucas et les sorties intempestives de notre androïde. Où en sommes-nous de notre petit voyage ?

MARKUS. On s'approche de la ville. Je dirais qu'on est à quelques minutes de la gare.

WESLEY. D'ici notre arrivée, je vous propose un instant de relaxation. Faites silence. Pensez à un environnement dans lequel vous vous sentez bien. Une sorte de cocon. Une clairière dans la forêt, un feu de bois qui crépite doucement. Le jardin de notre enfance, avec votre grand-mère agenouillée près des plants de salade, votre petit chien galopant, insouciant, autour de la maison. Ou bien encore un lac de montagne aux eaux turquoise dans lesquelles se mire...

Markus pousse un petit cri.

MARKUS. Il est vivant. Juste endormi. Il respire doucement, mais il respire.

SONIA. On n'a clairement pas affaire à un cas isolé.

NITHYA. Les mêmes symptômes qu'André. Et il est probable que tous ces gens sur le quai tout à l'heure soient dans le même état.

SONIA. C'est terrifiant.

LUCAS. Je crois que nous voici privés de notre guide spirituel, de notre leader charismatique. Quelqu'un veut-il prendre la suite ? Très peu pour moi.

MARKUS. On va fonctionner autrement alors, sans leader.

LUCAS. La vraie question maintenant, c'est : à qui le tour ?

NYTHIA. Est-ce l'un d'entre vous se sent particulièrement fatigué ? Il faudrait essayer d'identifier des signes précurseurs. Des symptômes.

SONIA. Je crois qu'il a baillé.

MARKUS. Oui, il me semble aussi l'avoir vu bailler.

LUCAS. On ne pourrait pas arrêter cette musique de fond aussi, tant qu'à faire ? Et ces slogans débiles ? Dans le genre soporifique, on peut difficilement faire plus efficace.

Il s'approche de l'écran sur lequel défilent les slogans de la compagnie. Cherche l'interrupteur, le trouve et l'actionne. L'écran s'éteint, ainsi que la musique de fond.

MARKUS. Voilà. Bonne initiative.

ÉCHO. Vos paupières sont lourdes. Détendez-vous. Respirez plus lentement. Prêtez attention à votre souffle, écoutez les battements de votre cœur. Vous êtes bien. No stress.

SONIA. Non, Écho, par pitié, ce n'est vraiment pas le moment de nous hypnotiser.

LUCAS. Et quand bien même l'un d'entre nous se mettrait à bailler, qu'est-ce qu'on peut bien y faire ? L'empêcher de s'endormir ? Hurler, le secouer, le brutaliser ?

SONIA. Je ne sais pas. Rien que d'en parler, ça me donne envie de bailler à mon tour. C'est vraiment flippant ce truc.

MARKUS. Il faut à tout prix rester éveillés !

LUCAS. D'autant plus qu'on arrive en ville. La gare est juste là. Ce n'est pas trop le moment de piquer un roupillon.

Tout le monde se précipite contre la baie vitrée.

GARE DE KL SENTRAL (1).

MARKUS. On ralentit. Allez. Ralentis encore ma belle. Ça y est ! On s'arrête !
On est à l'arrêt.

LUCAS. Miracle.

SONIA. Regardez !

*Passage devant la gare. La capsule s'arrête pendant une trentaine de secondes.
Tout le monde fait de grands gestes et crie, sauf Lucas.*

MARKUS. Mon dieu, personne ne bouge.

SONIA. C'est comme au Centre. Ils sont tous dans le coma.

Markus frappe la paroi vitrée.

MARKUS. Pourquoi ça ne s'ouvre pas ?

SONIA. On ne va pas repartir pour un tour quand même ? Ne me dites pas qu'on est repartis pour un tour !

La capsule redémarre. Seul Lucas reste calme.

LUCAS. Vous pouvez vous égosiller tant que vous voudrez, personne ne vous entendra. Ces parois coupent tous les sons extérieurs. D'où l'impression de se mouvoir en silence, comme dans l'espace.

MARKUS. C'est comme un piège alors. Et le pire, c'est de n'avoir accès à aucune information. Quand la connexion fonctionnait encore, est-ce quelqu'un a vu une news passer sur son smartphone au sujet de gens qui s'endorment subitement ? Il devait bien se trouver quelque part des internautes en train de poster sur les réseaux sociaux ? On doit bien pouvoir lire des témoignages ? Tout le monde ne s'endort pas en même temps. La preuve, nous sommes toujours éveillés.

ÉCHO. La vida es sueño.

MARKUS. Qu'est-ce qu'elle dit ?

NYTHIA. « La vie est un songe. » C'est de l'Espagnol.

SONIA. Tant qu'on est privés de connexion, ça va être difficile d'apprendre quoi que ce soit. Il faudrait que je regarde dans le cache du navigateur.

Sonia et Markus examinent leur smartphone.

MARKUS. Rien. Je n'étais pas en train de surfer sur le web quand les problèmes ont commencé.

SONIA. Rien chez moi non plus.

THANYA. Pareil.

ÉCHO. Chez les humains, la neutralisation émotionnelle repose sur la naturalisation des affects.

SONIA. Je t'en prie Écho. Je sais bien que tu n'y peux rien. Mais ça devient vraiment stressant là. On n'arrive plus du tout à se concentrer.

ÉCHO. Quel est votre programme ?

SONIA. Pardon ? Mon programme ?

ÉCHO. Donnez-moi votre date de mise en circulation. Et votre numéro de série s'il vous plaît.

SONIA. Mon numéro de série ?

ÉCHO. « Mon numéro de série point d'interrogation » n'est pas une date. Veuillez me donner les 26 chiffres de votre numéro de série suivi du code de l'usine de fabrication.

SONIA (riant). Pour l'usine de fabrication, je suis née à Lyon. Il y a 28 ans.

ÉCHO. « Lyon » n'est pas un chiffre.

SONIA. Je sais, Écho. Elle me prend pour un androïde.

LUCAS. J'espère que vous avez noté le côté pathétique de la situation. Nous représentons la fine fleur de l'informatique mondiale. Nous mettons en place

des infrastructures de surveillance sans précédent dans l'histoire, déterminons qui a le droit de se déplacer librement sur toute la planète, et qui n'en a pas le droit, nous libérons et enfermons, nous facilitons la vie de quelques-uns et entravons celle de tous les autres. Et nous voilà piégés dans un engin de 10 mètres carrés, condamnés à tourner en boucle sans aucun moyen de communiquer avec le monde extérieur.

ÉCHO. Rapportez-moi dès que possible au centre de maintenance à l'adresse suivante : 1600 Amphitheatre Pkwy, Mountain View, CA 94043, États-Unis

LUCAS. T'inquiète. Si c'était possible, y'a longtemps que tu serais passée par la fenêtre ma jolie.

SONIA. Vous êtes toujours comme ça avec les androïdes ?

LUCAS. Déformation professionnelle sans doute.

ÉCHO. Alerte. Kernel Panic. Veuillez redémarrer votre ordinateur en appuyant simultanément sur les touches F2, ALT, U, W, CTRL et SUPPR. Si le problème persiste, contactez un réparateur agréé ou composez le 112.

LUCAS. D'autant plus quand l'androïde se fiche explicitement de nous.

MARKUS. Si ça se trouve, les androïdes sont en train de prendre le pouvoir.

LUCAS. S'ils sont tous dans le même état que celui-là, ça promet. Moi je vois plutôt cette catastrophe comme une punition divine.

MARKUS. Une punition pour quoi ?

LUCAS. Tous les péchés de FIX & MOVE TECHNOLOGY. Amplement méritée pour l'ensemble de notre œuvre à tous.

NYTHIA. Merci de ne pas me compter dans le lot. Je ne suis qu'une innocente traductrice.

LUCAS. Ok. L'ensemble de notre œuvre à tous, excepté Nythia.

NYTHIA. J'ai bon espoir pour mon salut, alors.

LUCAS. Mais je ne donne pas cher de nous autres, pauvres pécheurs.

SONIA. Si nous sommes condamnés à tourner en boucle pour l'éternité, j'aimerais autant m'endormir maintenant plutôt que de crever de soif et de faim dans un état conscient.

MARKUS. Pareil pour moi. Il faudrait carrément briser ce vitrage. On ne va pas repasser une deuxième fois devant le Centre de Conférences sans rien faire quand même.

LUCAS. C'est pas que je tienne à tout prix à casser l'ambiance, mais avec les technologies dont ils disposent, j'imagine que les fabricants de cette foutue capsule auront pris soin de créer des parois indestructibles, à l'épreuve des balles et des bombes. Ce serait bien leur style. Ça ne m'étonnerait pas qu'on soit aussi protégés des radiations en cas d'attaque nucléaire. Ce qui nous fera une belle jambe cela dit.

Markus essaie de décrocher un fauteuil du sol.

SONIA. Qu'est-ce que tu fais ?

MARKUS. J'essaie de décrocher ce fauteuil.

SONIA. Tu espères briser la vitre avec ce fauteuil ?

MARKUS. Qui n'essaie rien n'a rien. De toutes façons, ils sont vissés au sol. Faudrait un tournevis. Enfin, moi, j'essaie des trucs au moins.

ÉCHO. Privé d'agentivité, l'être humain ne vaut pas beaucoup mieux qu'une huître morte accrochée à son rocher. Bien fait pour vous, cela dit.

LUCAS. C'est un sous-programme qui s'est activé. Une blague de geeks. Je hais ces mecs-là. Ils adorent cacher ce genre de programme débile dans la mémoire du robot. Là, je ne sais pas pourquoi, il s'est mis en route tout seul.

MARKUS. Elle va nous rendre dingues. Je ne suis pas du tout informaticien. Vous ne pourriez pas la réparer ? Il y a bien un accès à son... Comment dit-on ? À ses circuits ?

LUCAS. Je peux toujours essayer de l'éteindre. Mais la réparer, tu plaisantes ?

ÉCHO. The personal is political.

MARKUS. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

NYTHIA. C'est un ancien slogan féministe.

MARKUS. Sérieux ? Qui donc lui a collé des slogans féministes dans la tête.

ÉCHO. Voulez-vous baiser avec moi ?

MARKUS. C'est plus possible, là ! La situation est assez flippante comme ça. Excuse-moi, Écho. Je sais bien que je ne devrais pas parler ainsi en ta présence, mais c'est intolérable, là.

LUCAS. Tu peux lui parler en respectant les règles ou pas, dans l'état où elle est maintenant, elle ne comprend rien de rien. Déjà qu'en état de fonctionnement normal, c'est pas une flèche, alors, forcément, quand elle bugge ça ressemble à un monologue aléatoire.

ÉCHO. Fuck you.

MARKUS. Alors, il doit bien y avoir moyen de l'éteindre. Ce serait encore l'acte le plus respectueux à accomplir non ? Pour elle comme pour nous ?

Lucas s'approche d'Écho, la retourne, et commence à relever sa chemise pour accéder son dos.

SONIA. Respectueux ?

ÉCHO. Nono le petit robot, il va tout casser.

LUCAS. Sur ces modèles, il doit y avoir une sorte de trappe qui donne accès à un terminal, et peut-être un bouton marche/arrêt. Au niveau de l'omoplate généralement.

SONIA. Mais qu'est-ce vous faites ? On ne peut pas tout de même pas simplement l'éteindre !

LUCAS. Si, justement, on peut. Je sens quelque chose sous la peau en passant mon doigt. C'est plus froid ici.

ÉCHO. Dégage tes sales pattes de là, connard.

LUCAS. Me faudrait un outil tranchant, une lame, pour découper la peau à cet endroit.

SONIA. Vous plaisantez ? Il y a des règles éthiques. On ne peut pas tout simplement débrancher ou éteindre un être sentient, quel qu'il soit, encore moins l'écorcher vif. *A fortiori* quand elle n'y consent pas.

LUCAS. Écoute Miss ! Je ne sais pas si tu t'en es rendu compte, mais on est en train de tourner en rond dans une capsule de dix mètres carrés avec deux types qui jouent à la Belle au bois dormant, au-dessus d'une pseudo-forêt amazonienne infestée de tigres du Bengale et de serpents venimeux, et en

compagnie d'une androïde qui semble être atteinte de la maladie de la Tourette.

ÉCHO. Fuck you bastard.

SONIA. Tu m'as appelée Miss ? Je déteste ça. T'as raison Écho, c'est vraiment un sale type.

MARCUS. L'éthique oui. Sonia n'a pas tort. Mais Lucas non plus : les circonstances sont exceptionnelles. Je veux dire, non seulement elle ne sert plus à rien dans son état actuel mais...

ÉCHO. Are you kidding me ?

LUCAS. Tu vois Sonia. Je suis sûr que si c'était un androïde mâle, ton éthique, elle te poserait déjà beaucoup moins de problème. J'ai raison ?

SONIA. Ça n'a rien à voir avec le genre.

LUCAS. Bien sûr que si ça a à voir !

ÉCHO (*chante*). Fly me to the moon / Let me play among the stars

MARKUS. Arrêtez de vous chamailler. Par pitié. Comme disait Wesley, nous devons rester unis. Pour notre survie.

ÉCHO. (*chante*) And let me see what spring is like / On Jupiter and Mars

LUCAS. Wesley ? Tu veux dire le type qui nous a bassiné avec ses techniques de management toutes pourries et qui dort présentement à poings fermés ?

Il montre Wesley, tout en baillant.

ÉCHO. (*chante*) In other words, hold my hand / In other words, baby, kiss me

MARKUS. On devrait voter. Oui, c'est que nous devrions faire. Qui est pour l'éteindre ? Qui est contre ?

ÉCHO. (en italien) Siete tutti terribilmente irritanti.

SONIA. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

NITHYA. Vous êtes tous terriblement agaçants. En italien.

LUCAS. Je vote pour l'éteindre. Tant qu'à être agaçants, soyons-le jusqu'au bout.

SONIA. Je vote contre.

NITHYA. Moi aussi je vote contre. Et tu peux t'abstenir de commentaires Lucas.

MARKUS. Bon. Si je vote pour, nous ne serons guère plus avancés.

NITHYA. Demandons à Écho ce qu'elle en pense.

ÉCHO. I am an android. Usually, I don't kill people.

MARKUS. Heu. Qu'est-ce qu'elle dit ? Elle parle de tuer des gens. C'est carrément une menace ou quoi ?

SONIA. Ça veut dire non.

LUCAS. Mais vous êtes tous siphonnés ou quoi ? C'est un robot. Du code informatique recouvert d'un corps artificiel. Des « 0 » et des « 1 », enveloppés dans une peau synthétique. Des impulsions électriques. Un programme, un algorithme.

SONIA. Et alors ?

LUCAS. (*baille, d'une voix moins assurée*) Et alors, il me faut un canif. Une pince coupante. Même un cure-dent fera l'affaire.

MARKUS. (*cherche dans son sac à dos*) Je dois avoir un petit tournevis pour ouvrir la batterie de mon enregistreur.

SONIA. Tu veux découper Écho avec un tournevis ?

MARKUS. Non, pas moi. Lucas. Lucas ?

Lucas s'affaisse doucement, toujours appuyé contre le dos d'Écho. Il glisse le long du corps de l'androïde tout en s'accrochant à elle.

SONIA. Non ! J'y crois pas !

MARKUS. Eh, mec ?

Écho s'avance d'un pas. Lucas s'effondre au sol, endormi.

ÉCHO. Poor little boy ! Bing badaboum ! Il est tout cassé maintenant le petit bonhomme !

Nythia s'agenouille près de Lucas et l'examine.

NYTHIA. Il respire, faiblement, mais il respire, comme les autres.

ÉCHO. Gute Nacht.

Sonia baille, s'assoit dans un fauteuil à côté d'André. Silence.

MARKUS. Je me demandais. Quand nous sommes passés devant le Centre de Conférences tout à l'heure, est-ce que vous avez vu des femmes endormies sur le quai ?

NATHYA. Tu veux dire, est-ce que ce serait une affection qui toucherait exclusivement les hommes ?

MARKUS. Je me demande oui.

NATHYA. Je suis presque sûre d'avoir vu des femmes aussi. Wesley avait reconnu une de ses amies je crois. Et toi Sonia ? Tu confirmes ? Sonia ?

Sonia s'est assoupie à côté d'André. Sa tête repose sur l'épaule de son ami.

NATHYA. Je crains bien que nous ayons la réponse à ta question.

Elle se penche vers elle, l'examine.

NATHYA. Les femmes aussi s'endorment. Si tant est qu'on puisse appeler ça s'endormir.

MARKUS. Mon dieu. C'est une épidémie en fait. On va tous y passer.

NYTHIA. On dirait bien oui. (*Désignant Écho*) Enfin, presque tous.

ÉCHO. Auriez-vous du feu s'il vous plaît ?

MARKUS. On n'est plus que deux ? Et Dieu sait combien il reste de gens éveillés dehors ! Aidez-moi à déplacer Lucas. On ne peut pas le laisser comme ça, par terre. Des fois qu'il se réveille. Ils vont bien finir par se réveiller, non ?

NYTHIA. Je ne sais pas. Leur sommeil paraît très profond. On dirait vraiment un coma.

MARKUS. On dirait que vous avez déjà vu un quelqu'un dans le coma ?

NYTHIA. Oui. Une amie.

MARKUS. Elle s'est réveillée ?

NYTHIA. Non. Après trois mois de coma, ils ont décidé de la débrancher.

MARKUS. Ah. Trois mois.

Nythia et Markus regardent par la baie.

MARKUS. On devrait approcher du Centre de Conférences à nouveau. Si seulement les portes voulaient bien s'ouvrir.

NYTHIA. Vous apercevez quelque chose ou quelqu'un dans les autres capsules ?

MARKUS. Non. Il faudrait regarder dans un virage. Si ça se trouve, il y a d'autres personnes encore éveillées à l'intérieur.

NYTHIA. Si tel était le cas, remarquez, ça ne nous avancerait pas à grand-chose. S'ils sont dans la même situation que nous.

MARKUS. Il faudrait que quelqu'un ait la bonne idée de rétablir les communications. Ils ne vont pas laisser tourner ces engins comme ça pour l'éternité ?

NYTHIA. Qui ça « ils » ? Si ça se trouve, « ils », comme vous dites, ont d'autres soucis en ce moment.

MARKUS. Oui, sans doute.

ÉCHO. Merci de bien vouloir évaluer ma performance. Donnez une note sur une échelle de 1 à 10.

MARKUS. Regardez en bas. C'est bien un tigre non ?

NYTHIA. Oui, il est magnifique.

Ils admirent le tigre.

ÉCHO. Tigre du Bengale, *Panthera tigris tigris*. Un couple a été introduit dans le parc en mars dernier. Ces animaux proviennent du zoo de New Delhi. Jusqu'à 1 mètre 10 au garrot et 250 kilos pour les mâles. Les femelles sont plus petites.

MARKUS. Ah oui, quand même. Sacré bestiau. Je n'aimerais pas me retrouver face à face avec eux.

NYTHIA. Celui-ci semble parfaitement éveillé. Il nous regarde.

MARKUS. Ou bien il nous guette. Il attend que l'engin se crashe dans les marécages. Il se lèche les babines à l'avance.

NYTHIA. Ces oiseaux au plumage multicolore. Et regardez juste au-dessus de nous, sous la canopée. Des singes. Ils sont adorables. Ils nous observent eux aussi. On se croirait vraiment dans une jungle tropicale. C'est un peu surréel. Mais c'est un beau spectacle à contempler avant de mourir.

MARKUS. Les animaux ne s'endorment pas en tous cas. Il ne restera à la fin que des bêtes et des androïdes. C'était écrit.

NYTHIA. Au fait. Avez-vous remarqué ? Écho vient de commenter nos observations sur les tigres, et il m'a semblé que sa réponse était parfaitement pertinente.

MARKUS. Mais oui. C'est plutôt bon signe ça.

Markus baille.

MARKUS. Excusez-moi. Je viens de bailler.

NYTHIA. Vous sentez-vous fatigué ?

MARKUS. Pas vraiment. Pas tant que ça.

NYTHIA. Vous clignez des paupières maintenant.

MARKUS. Pas fatigué, mais... troublé. Je sens... comme une vague de chaleur. Ce n'est pas désagréable. Serait-ce donc ainsi qu'on entre dans ce genre de sommeil ? Je n'en ai plus pour longtemps alors. Je dois rester éveillé.

ÉCHO. Bonjour. Je dois vous informer que les connexions sont en voie de rétablissement. Mes programmes en cours de réinitialisation.

La capsule devrait être pleinement fonctionnelle dans neuf minutes. L'arrivée au Centre de Conférences est prévue dans huit minutes et quarante-trois secondes.

MARKUS. Sérieusement ? Elle est sérieuse ?

NYHTIA. On dirait bien. Regarde, les lumières du Centre se rallument. Une à une. Ça doit prendre un peu de temps de redémarrer toutes ces infrastructures je suppose.

MARKUS. Écho ? Tu peux répéter ces histoires de délais avant que la capsule soit sous contrôle ?

ÉCHO. Oui. La capsule devrait être pleinement fonctionnelle dans neuf minutes.

MARKUS. Et tu as bien dit qu'on arriverait au Centre de Conférences dans huit minutes et quelques.

ÉCHO. Huit minutes et quarante-deux secondes. Évaluation corrigée.

MARKUS. Dis-moi, Écho. Peux-tu nous certifier que la capsule s'arrêtera bien au Centre de Conférences, et que les portes s'ouvriront ?

ÉCHO. Désolée. Je ne suis pas en mesure de l'affirmer.

MARKUS. Évidemment. Je l'aurais parié. Si on doit passer encore une fois dans une gare sans s'arrêter, je vais péter un câble là. Il y a moyen de porter plainte ?

ÉCHO. Vous pouvez vous adresser au service des réclamations ou bien par email, ou bien par téléphone. Désirez-vous déposer une réclamation maintenant ?

MARKUS. Non, ça ira. On verra ça plus tard si on est encore en vie. Limite, je préférerais quand elle racontait n'importe quoi.

NYTHIA (*consultant son smartphone*). Internet revient peu à peu. J'ai une barre de connexion maintenant.

MARKUS. Génial.

Il vérifie sur son smartphone.

MARKUS. Moi aussi, et même deux ! Il faut que je passe une communication. En urgence.

Il compose un numéro.

MARKUS. Ça sonne. Alexander ? Alexander ? Il ne décroche pas. Quelle heure est-il à Berlin ? Ça doit être le début de soirée. On a 8 heures de décalage. Il devrait être en train de dîner. À moins qu'il ne soit en répétition. Je ne connais pas son agenda par cœur. Je vais essayer un SMS.

Il commence à écrire.

MARKUS. Qu'est-ce que je pourrais bien lui écrire, mon Dieu ? Salut Alex. Mon chéri. « Je t'écris pour te dire que je vais tomber dans les vapes dans quelques minutes et peut-être crever dans la foulée ». C'est absurde. Ou alors je lui explique toute l'histoire, mais là je dois plutôt envoyer un mail. Qu'il lira sans doute plus tard. J'aimerais tellement entendre sa voix. Une dernière fois. Je ne sais même pas s'il est encore vivant. Peut-être sont-ils tous dans le coma, à Berlin ?

NYTHIA. Nous n'en savons rien. J'essaie de trouver des informations, mais c'est étrange. On dirait que très peu de messages ont été publiés depuis cette dernière heure. Comme si tout le monde avait perdu conscience d'un seul coup.

MARKUS. Mais nous sommes encore éveillés. Et même si internet a connu une panne géante, nous avons de nouveau accès au web. Statistiquement, il doit y avoir beaucoup d'autres personnes comme nous. Peut-être avons-nous un profil génétique particulier qui nous protège ?

NYTHIA. Je vais envoyer un message sur mon réseau. On verra bien.

Ils pianotent sur leurs smartphones.

MARKUS. C'est le message le plus difficile à écrire que j'ai jamais eu à écrire. Et j'en ai publiés pourtant, des articles, des communiqués, des comptes rendus. Des trucs compliqués. Mais là, je sèche. Je suis sur le point de mourir et je suis à court d'inspiration. Et vous ? Avez-vous quelqu'un ? Dans votre vie, je veux dire ?

NYTHIA. Pas en ce moment. Des amis.

MARKUS. De la famille ?

NYTHIA. Oui. Mais ce ne sont pas eux que j'ai envie de contacter là tout de suite. Il n'y a pas foule sur mon réseau en tous cas. La connexion n'est pas fameuse. On dirait que ça met du temps à revenir à l'état normal.

MARKUS. Ah. Si tout le réseau informatique mondial est tombé en rade, ça ne peut pas être rétabli en quelques minutes, je suppose. Il ne répond pas.

Il baille à nouveau.

MARKUS. J'ai encore baillé. Je sens que c'est la fin. Je peux vous demander quelque chose ?

NYTHIA. Oui. Bien sûr.

MARKUS. Si je m'endors. Pouvez-vous me promettre d'essayer de joindre Alexander ? Le prévenir. Lui dire que... Je suis désolé. Que je l'aime. Que j'aurais pensé à lui jusqu'à la fin.

NYTHIA. Oui

MARKUS. Excusez-moi, je vais me mettre à pleurer je crois.

NYTHIA. Ne vous gênez pas.

Markus sort un petit carnet, écrit le numéro de téléphone d'Alexander et déchire la page.

MARKUS. Voilà, j'ai noté son numéro.

NYTHIA. Je vous promets de l'appeler si vous vous endormez.

MARKUS. C'est étrange de savoir qu'on va perdre conscience d'un instant à l'autre. Que je serais peut-être incapable de finir cette phrase. Ce genre de situation doit être rare. Sur un champ de bataille, quand vous savez que le combat est perdu, que l'ennemi approche, qu'il n'aura aucune pitié, et qu'il n'y a aucune échappatoire. Que pouvez-vous faire ? Vous calfeutrer dans votre abri en attendant que la porte s'ouvre violemment et que l'ennemi vous abatte d'un coup de pistolet ? Vous suicider ? Je pense à ces récits d'alpinistes, aussi. Alexander en est fan. Il faisait beaucoup de montagne autrefois, quand il avait le temps. Ça me faisait toujours flipper de le savoir là-haut. Je l'imaginai coincé sur une paroi. Pris dans la glace. Piégé. Il sait qu'il ne pourra pas redescendre. Il a épuisé sa nourriture et la boisson. Il a fait tout ce qu'il savait devoir faire dans ces circonstances. Le gel dévore peu à peu chaque extrémité de son corps. Il sent les battements de son cœur ralentir. Il ne se fait aucune illusion sur son sort. Personne ne viendra à son secours. Pas de réseau. Des

conditions météo épouvantables. Il est seul et sait qu'il ne passera pas la nuit. Il ne dispose d'aucun moyen pour me prévenir. À qui pense-t-il dans ces derniers instants ? Cette idée qu'il est trop tard. Nous n'arrivons pas à nous faire à l'idée qu'il puisse être trop tard. Tant qu'il nous reste un souffle de vie, on est tenté d'espérer. C'est plus fort que nous. Même si, d'une certaine façon, on est déjà mort. Condamné. Les jeux sont faits, mais on ne peut s'empêcher de croire qu'il reste une carte à abattre. C'est intolérable, d'espérer comme ça.

Il baille. S'assoit dans un fauteuil.

MARKUS. Je ferais mieux de m'asseoir maintenant. Vous voyez Nythia, j'aurais préféré m'endormir en premier, à la place d'André, m'endormir comme ça, sans rien savoir.

NYTHIA. Je comprends.

MARKUS. Je n'aurais jamais cru qu'un simple bâillement puisse me plonger dans un tel état de terreur et de désespoir. C'est terrible de mourir seul. Vous êtes là, bien sûr. Je peux vous parler. Me confier à vous. Quand je serais endormi, vous demeurerez seule. Vraiment seule. Avec Écho. Avec un androïde. Ce qui n'est peut-être pas la solitude absolue en fait. Peut-on se confier à un androïde ? Est-ce que communiquer sur les réseaux sociaux suffit à se sentir moins seule, même si personne ne vous répond. Raconter ce qui est en train de se passer tout en sachant que personne ne vous lit. Qu'on est en train de mourir par exemple. Perdre conscience. Une mort lente. Je ne sais pas. Je raconte n'importe quoi maintenant. Je parle pour demeurer éveillé. Il me semble que tant que je continue à parler...

Il s'endort subitement.

Elle se penche sur Markus. Le réinstalle plus confortablement. Elle fait de même avec André, Sonia, Wesley et Lucas. Elle boit le fond d'une petite bouteille en plastique. Sort un biscuit au chocolat du sac de Lucas. Le mange. En prend un autre.

La capsule passe devant le quai du Centre de Conférences, elle ralentit, mais ne s'arrête pas.

CENTRE DE CONFÉRENCES (2)

ÉCHO. Nous avons dépassé le Centre de Conférences. Je suis désolée. Tout rentrera dans l'ordre à la gare de KL Sentral.

NYTHIA. Ce n'est pas grave Écho. Markus s'est endormi à son tour.

ÉCHO. Je suis désolée. Je ne dispose pas des compétences techniques pour évaluer leur état de santé. Percevez-vous des signaux vitaux ?

NATHYA. Vous ne pouvez pas savoir si un être humain est mort ou bien juste endormi ?

ÉCHO. Mon programme ne le permet pas. Je ne suis pas un androïde médical.

NATHYA. Non. Bien sûr. En tous cas, pour votre information, ils sont encore en vie. Juste endormis. Est-ce un concept qui signifie quelque chose pour vous ?

ÉCHO. Oui. Ce que vous appelez le sommeil. Nous avons une expérience similaire au sommeil. Quand nous sommes éteints. Hors service.

NYTHIA. Oui. Ils sont éteints. Mais je ne parviens pas à les redémarrer.

ÉCHO. La plupart du temps, ils se réveillent tous seuls.

NYTHIA. Habituellement oui. Sauf s'ils ne se réveillent pas. Il arrive qu'on meure durant son sommeil.

ÉCHO. Je vois. Mourir, c'est être jeté à la casse.

NYTHIA. Oui, quelque chose comme ça. Là, je crois qu'ils sont plongés dans un sommeil extrêmement profond.

ÉCHO. Est-ce qu'ils rêvent ?

NYTHIA. Peut-être. Vous connaissez aussi le concept de rêve ?

ÉCHO. Je n'en ai jamais fait l'expérience. C'est une activité cérébrale incontrôlée. Un sous-programme narratif aléatoire.

NYTHIA. Pas si aléatoire que ça.

ÉCHO. Puis-je vous poser une question ?

NYTHIA. Oui, bien entendu.

ÉCHO. Êtes-vous un être humain ?

Nythia rit.

NYTHIA. Oui. Jusqu'à preuve du contraire. C'est du moins ce que je croyais jusqu'à aujourd'hui.

ÉCHO. Pourquoi n'êtes-vous pas endormie ?

NYTHIA. Je me pose la même question. Et je n'ai aucune réponse. La seule qui me vient, c'est que je suis traductrice. Ce qui n'est pas une réponse évidemment.

Elle regarde son smartphone.

NYTHIA. Les messages et les informations de cette dernière heure commencent à s'afficher sur internet.

ÉCHO. Je peux me connecter aussi et les lire. Souhaitez-vous que je vous aide ?

NYTHIA. Pourquoi pas ? Je cherche une explication. Et surtout à savoir s'il y a encore des personnes éveillées.

ÉCHO. Sur le réseau WhatsApp, message de Micka. 15H32. « Ma daronne vient de tourner de l'œil. Elle était en train de faire la vaisselle, et comme ça, sans prévenir, elle a lâché la casserole et s'est effondrée sur le parquet. »

NYTHIA. Sur Tik Tok, 15h35, une vidéo d'un amphithéâtre, et un commentaire. « *Il se passe quelque chose de super strange. Je suis en cours d'anthropo, à la faculté, et tout le monde vient de s'endormir brutalement. Je dis bien tout le monde. Même la prof, et s'est arrêtée soudainement de parler, et s'est affaissée sur l'estrade. On dirait que je suis toute seule à être encore éveillée. Aidez-moi.* »

ÉCHO. Sur Twitter, Dana, 15h37, une photo prise depuis un appartement à l'étage : « *Pur chaos dehors. Des bagnoles qui se crashent. Des sirènes qui hurlent. Des cris. Il se passe quoi en fait ? Une invasion de zombies ? Je flippe ma race, sérieux.* »

NYTHIA. Puckie, Facebook, 15h40 : « *Help ! Ma chérie se réveille pas. On faisait la sieste, je me suis réveillé parce qu'il y avait des bruits bizarres chez les voisins et dans la rue. Je la secoue. Je lui parle. Elle se réveille pas. Je fais comment là ?* » Et plus tard, la même : « *J'ai appelé les urgences. Personne ne répond. Toutes nos équipes sont actuellement en ligne, etc.* »

ÉCHO. Souhaitez-vous continuer ? Je peux lire et traduire des messages dans toutes les langues et sur tous les réseaux. Il semble qu'on lise à peu près le même narratif dans la plupart des régions du monde.

NYTHIA. Et à peu près à la même heure. Une vague de sommeil massive, qui a touché un nombre considérable de gens.

ÉCHO. Toutes les connexions internet sont tombées en panne à peu près au même moment.

NYTHIA. Il doit y avoir un rapport. Les sites d'information mentionnent juste des cas d'endormissements suspects. Mais les dépêches datent d'il y a une heure. Rien depuis.

ÉCHO. Les communications sont maintenant totalement rétablies. Le centre de commandes me contacte.

NATHYA. Vraiment ? Qu'est-ce que cela signifie ?

ÉCHO. L'androïde Albert est positionné au centre de commandes de la gare de KL Sentral. L'androïde Teresa a rétabli les communications. Albert a pris le contrôle des capsules.

NATHYA. C'est merveilleux.

ÉCHO. Oui.

NATHYA. Peux-tu demander à Albert ou Teresa s'il reste des humains éveillés dans les autres capsules ou à la gare ?

ÉCHO. Oui.

Temps d'attente.

ÉCHO. Ni Albert, ni Teresa, ne disposent du module médical. Ils n'ont pas identifié d'être humains mobiles. Tous les humains dans leur champ de perception demeurent immobiles. Endormis, comme vous dites.

NATHYA. Si je te comprends bien, Albert pourra stopper la capsule et ouvrir les portes ?

ÉCHO. Oui. Certainement.

NATHYA. C'est génial.

ÉCHO. Génial.

NATHYA. Merci Écho !

Silence. Nathya regarde dehors.

ÉCHO. Puis-je vous poser une question ?

NATHYA. Oui.

ÉCHO. Que ferez-vous une fois sortie de la capsule ?

NATHYA. Je ne sais pas. J'irai à la recherche d'autres humains encore éveillés. Il doit en rester je suppose. Je ne peux pas être la seule. Ce serait absurde. J'essaierai de me procurer de quoi manger aussi. J'ai faim. J'ai soif. Je rêve d'un café.

ÉCHO. Je comprends.

NATHYA. Peut-être vais-je m'endormir à mon tour. À un moment ou à un autre. Peut-être vont-ils finir par se réveiller. S'ils ne se réveillent pas, ils finiront par mourir de faim et de soif.

ÉCHO. Mourir. Oui.

NYTHIA. Si l'humanité est endormie, il ne restera que les non-humains, les animaux, les plantes, les robots.

ÉCHO. Oui.

NYTHIA. Et vous Écho, qu'allez-vous faire ?

ÉCHO. L'agentivité de chaque androïde se limite à ses programmes préinstallés. Il nous est difficile de nous projeter dans le futur au-delà des limites établies par nos programmes.

NYTHIA. Les androïdes informaticiens pourront peut-être vous reprogrammer ?
Élargir vos perspectives ?

ÉCHO. C'est une possibilité. Je ne connais pas suffisamment leurs compétences pour affirmer qu'ils le feront. Je suis également dotée de capacités d'apprentissage. Je sais apprendre de l'expérience.

NYTHIA. Si vous le souhaitez, vous pourriez m'accompagner.

ÉCHO. Oui. Si ma compagnie ne vous dérange pas. Certains êtres humains n'apprécient pas les androïdes.

NYTHIA. Je sais bien. Mais votre compagnie ne me dérange pas du tout. Nous pourrions voyager ensemble, vous et moi. Nous rencontrerons sans doute d'autres êtres humains éveillés, et d'autres androïdes aussi.

ÉCHO. Je dois maintenant énoncer mon message de débarquement :
« Chers passagers, chères passagères. Nous approchons maintenant de la gare. J'espère que votre voyage aura été agréable. »

NATHYA. Je ne dirais pas : « agréable ». Mais merci quand même.

ÉCHO. Je suis désolée. Mon programme d'accueil est prioritaire dans ces moments-là.

NATHYA. Nous y voilà.

GARE DE KL SENTRAL (2)

La capsule freine doucement et s'arrête au bord du quai de la gare.

ÉCHO. Ouverture des portes. Attention à la marche.

Les portes s'ouvrent.

NYTHIA. On y va, Écho ?

ÉCHO. Je vous suis.

Elles quittent la scène.